



Jacques Crickillon, entré dans le grand silence du poème

HOMMAGE AU POÈTE RENDU PAR ERIC BROGNIET
LORS DE LA SEANCE MENSUELLE DU 13 FEVRIER 2021

L'éternel trappeur des hautes terres, comme l'appelait Jacques De Decker, ou *Le dernier des Mohicans* pour le dire comme Fenimore Cooper dans son célèbre roman qui a durablement marqué l'imaginaire du poète lorsqu'il n'était encore qu'un enfant, né à Bruxelles le 13 septembre 1940, nous a quitté dans la nuit du 10 au 11 février dernier. Il a jusqu'au bout fait preuve, face à la maladie, d'un courage exemplaire, soutenu par le dévouement et l'abnégation de Ferry, pour qui je vous invite à avoir une pensée toute particulière.

L'Indien de la Gare du Nord, titre de son roman-culte paru en 1985, nous laisse une œuvre singulière, foisonnante, puissamment lyrique et architecturée : elle n'est pas seulement celle de la valorisation du désir amoureux ou de la dénonciation de la condition humaine. Elle se rattache de manière très libre à la littérature apocalyptique, dans une représentation du monde caractérisée par la présentation de deux ordres de réalité : celui de l'expérience humaine et celui d'une réalité spirituelle invisible et inaccessible à l'expérience courante mais déterminante pour le destin humain... La poésie rejoint ici la spiritualité, la mystique : Jacques Crickillon était un rêveur puissant pour qui toute culture, toute société humaine était un motif d'inspiration et de réflexion sur une échelle allant du très bas au très haut, des *Fonderies mortes* à *Grand Paradis*. Et *Supra Coronada*, prix Rossel 1980, est exemplaire à ce propos.

La forme et le contenu de son œuvre, qui procède par cycles, sont uniques : Michaux, Lautréamont, Baudelaire sont ses voisins. Mais cet éminent connaisseur de la science-fiction, de la *fantasy*, du roman d'aventures et du roman noir a donné à son style, par sa connaissance des paralittératures, une couleur tout-à-fait singulière, que seul un Pierre Della Faille avait jusque là utilisée, notamment dans *Cobalt John, Gold Archibald, Folie Robot* ou *L'homme inhabitable*... Il y a une parenté entre l'ermite de Tromba et l'alpiniste émérite qu'était Jacques. Lors de la disparition de Della Faille en juin 1989, le quotidien *Le Soir* avait demandé qu'il témoigne de l'œuvre et de l'homme qui fut son ami. Ce qu'il écrit est tellement révélateur des connexions qui existaient entre eux que je ne puis que reprendre ses mots en ces tristes circonstances :

À l'avalissante modernité, Della Faille oppose un domaine de l'éternel, où parlent les dieux, où l'homme vit en communion avec le divin. Aux poèmes de la rage répondent ceux de l'élévation, comme au style syncopé, tout en interpellations violentes, succède une écriture sereine, musicale, d'une ineffable noblesse. Cette œuvre déchirée entre la fascination pour le monde moderne et son rejet horrifié, trouve son origine à la fois dans l'amour et le refus, lesquels par leur conjonction vont amener le poète à dépasser ses propres contradictions pour fonder le règne de sa poésie. (...) Pierre Della Faille est mort, et je viens de parler de lui au présent. Présent, il le sera de plus en plus, maintenant que l'enveloppe du génie ne gênera plus les courtisans de l'art. En mars 1978, il m'écrivait : «Tu sais que le combat dans lequel les poètes sont engagés est difficile. Ils n'ont accès qu'à leur solitude, mais ils sont responsables de l'avenir. Ils doivent définir l'homme futur. Nous avons fort à faire.»

– Jacques Crickillon, *Le Soir*, 1^{er} juillet 1989.

« Écrit sur le silence », le poème est pour Crickillon un voyage vers un Orient comme figure à la fois du Tout et du Rien, une anabase du fond et de la hauteur, une voix dans le Vide, un voyage sur nul chemin, une question sans réponse. C'est ce qui fait sa singulière et paradoxale espérance : « Il n'est d'éternité que de l'Esprit derrière l'esprit il n'est de science que d'ignorance / De saint amour que de l'âme si secrète que nul langage jamais ne l'enfermera. » Son ultime opus, les « litanies à Lorna » et à tous les hétéronymes de l'Indispensable, de la Souveraine, de la Défendue sont une prière de dépossédé.

« Quand tu arrives au sommet de la montagne, continue à grimper » dit un *koan zen*. Jacques Crickillon a rejoint aujourd’hui le Grand Tout, le Grand Vide. Il est entré dans la Grande Solitude, source et fin de toute vie. Dans le grand silence, source et fin de tout poème.

Copyright © 2021 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet hommage :

Éric Brogniet, *Jacques Crickillon, entré dans le grand silence du poème* [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2021. Disponible sur : <www.arlfb.be>